BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

BULLETIN DES SÉANCES ET BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

CONGRÈS ANNUEL

Séance du 26 février 1896.

Présidence de M. A. GIARD.

MM. A. Argod-Vallon (de Crest), — Jules Bourgeois (de Sainte-Marie-aux-Mines), — Bouvier (de Paris), — E. Brabant (de Cambrai), — H. du Buysson (du Vernet), — A. Degors (de Pont-Audemer), — Gadeau de Kerville (de Rouen), — A. Janet (de Toulon), — C. Janet (de Beauvais), — René Martin (du Blanc), — Valéry Mayet (de Montpellier), — E. Olivier (de Moulins), — M. Pic (de Digoin), — H. Pierson (de Brunoy), — N.-P. Pigeot (de Rethel), — L. Planet (de Croissy), sont venus à Paris pour assister au Congrès de la Société Entomologique de France.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la précédente séance, M. le Président déclare le Congrès ouvert et prononce les paroles suivantes :

Messieurs et chers Collègues,

Je déclare ouverte la séance du sixième Congrès annuel de la Société Entomologique de France et, au nom de la Société, je souhaite la bienvenue à nos Collègues des départements qui de tous les points du pays ont bien voulu répondre à notre appel.

Toujours soucieux d'assurer le développement de la science que nous cultivons, notre ami M. A. Grouvelle eut une inspiration vraiment heureuse lorsqu'il prit en 1891 l'initiative de ces réunions plénières où, travailleurs de Paris et de la Province, nous venons pendant quelques heures échanger nos idées et par d'instructives causeries orienter nos recherches dans des directions qui les rendent plus profitables.

Chaque année s'affirme plus éclatant le succès de cette institution, et

nous voici bientôt arrivés au moment où, pour ne pas écourter outre mesure des discussions si utiles au progrès de l'Entomologie, nous serons obligés, soit de multiplier les séances du Congrès, soit de nous diviser en sections, comme cela se pratique déjà dans les réunions similaires qui ont lieu à l'étranger.

J'aurais voulu, suivant l'exemple consacré dans les *Meetings* des Naturalistes américains et que je crois très bon, vous adresser ce soir une allocution présidentielle portant sur quelque point important de nos communes études; mais l'ordre du jour est tellement chargé que je n'ai pas osé mettre ce projet à exécution. Permettez-moi seulement d'attirer brièvement votre attention sur le rôle que les Sociétés d'Entomologie sont appelées à jouer et sur la tâche considérable qui leur incombe, dans le magnifique mouvement scientifique de l'époque actuelle. Je limiterai même beaucoup mon sujet. Je ne parlerai pas de ce qu'ont fait, de ce que devront faire encore les Entomologistes de laboratoire. Je n'envisagerai qu'un point très particulier, mais qui nous intéresse tous : Comment, sans rien changer à leurs procédés habituels et sans recourir à aucune technique nouvelle, les Entomologistes professionnels peuvent-ils travailler utilement à la solution des problèmes les plus importants de la Biologie générale?

Claude Bernard, vous le savez, divisait les sciences en deux catégories : les sciences de contemplation ou d'observation qui ne peuvent aboutir qu'à la prévision des faits : telles la Zoologie, la Botanique, la Géologie; et les sciences expérimentales comme la Chimie, la Physique, la Physiologie qui sont explicatives, actives et conquérantes de la nature.

L'Entomologie est reléguée par bien des gens dans un petit coin de la première catégorie; tout au plus lui reconnaît-on le droit de nommer les Insectes, de prévoir les années d'apparition des Hannetons et de fixer les époques les plus convenables pour l'échenillage.

Un pareil ostracisme résulte d'une fausse conception de l'expérience qui n'existait sans doute pas dans la pensée de notre illustre Maître, mais qui a pris corps peu à peu dans l'esprit de ses successeurs.

Le professeur H. de Lacaze-Duthiers, au nom de la Zoologie tout entière et en s'appuyant sur l'autorité de Chevreul, a depuis longtemps protesté avec éloquence contre la prétention des physiologistes d'être seuls en état d'expliquer la nature (1).

La méthode expérimentale n'implique pas nécessairement l'emploi de la seringue de Pravaz et des cylindres enregistreurs. On peut expéri-

(1) H. de Lacaze-Duthiers, Direction des études zoologiques (*Archives de Zoologie expérimentale*, t. I, 1872, pp. 17-48).

menter sur d'autres animaux que le Chien, le Lapin, le Cochon d'Inde et la Grenouille, et Claude Bernard reconnaissait lui-même « qu'on est arrivé à la connaissance expérimentale de la gale sans avoir besoin de la vivisection ni d'expériences physiologiques proprement dites ».

Dès 1662, J. Gœdart intitulait déjà très justement *Experimentum primum, secundum*, etc., les divers chapitres de son *Historia naturalis insectorum* contenant ses recherches sur les métamorphoses.

Sans appareils compliqués, sans installations coûteuses et sans mise en scène pédantesque, d'innombrables expériences peuvent être tenées et conduites à bi en par les vrais amis de la nature, ceux que nous tappelons improprement des Amateurs et que les Anglais désignent par le nom pittoresque de *field naturalists*, les naturalistes en plein air, par opposition aux naturalistes de cabinet. Tout Entomologiste est plus ou moins un éleveur, et si la Biologie générale est redevable aux zootechniciens et aux horticulteurs d'une foule de notions importantes, les éducations faites par les collectionneurs d'insectes peuvent aussi lui apporter un énorme contingent de résultats nouveaux.

La simple description des variétés obtenues en captivité en plaçant les larves dans telles ou telles conditions de nutrition, de température, d'éclairage, de sécheresse ou d'humidité présente par elle-même un intérêt considérable : mais combien cet intérêt n'est-il pas accru par la comparaison des variations expérimentales avec celles qu'on peut rencontrer à l'état dit *spontané* et dont l'origine se trouve de cette façon en partie expliquée ! Ne pouvons-nous entrevoir ainsi le mode de formation de certaines espèces par la seule influence de l'environnement, de la ségrégation avec et même, en certains cas, sans l'action adjuvante de la sélection naturelle ?

C.-E. Venus (1) élève des chenilles de *Vanessa urticæ* L. en les exposant aux rayons d'un soleil intense. Il obtient des chrysalides d'un jaune métallique et des papillons identiques à *V. ichnusa* Bon. de la Corse, vérifiant ainsi les vues anciennes de notre Rambur (2) si audacieuses pour l'époque où elles furent émises.

Plus récemment, Standfuss arrive au moyen de la chaleur artificielle au même résultat, et par l'action du froid il produit avec les mêmes chenilles la variété *polaris* Stgr. En variant les températures il fait sortir des larves de *Vanessa antiopa* L. le *V. cyanomelas* Doub. du Mexique

(1) Venus (C.-E.), Ueber Varietäten-Zucht (*Correspondenzbl. d. Entom. Ver.* iris *zu Dresden*, 1888, Nr. 5, p. 209-210, Taf. XII, fig. 14, 15).

(2) Rambur, *Ann. Soc. Ent. fr.*, 1832, p. 260, et *Névroptères* des Suites à Buffon, Préface, 1844.

et il ressuscite l'ancêtre commun disparu de *Vanessa Io* L. et de *Vanessa urticæ* (1).

Un simple changement de climat amène parfois des effets tout aussi merveilleux.

Notre ami H. Lhotte (2) élève à Rouen le Bombyx séricigène américain *Actias luna* et, premier résultat, cette espèce bivoltine dans presque tous les États de l'Amérique du Nord devient univoltine en France. Mais il y a mieux : la couleur et l'ornementation du bord des ailes, la forme même des ailes postérieures sont modifiées singulièrement quand l'éducation est faite à une époque telle que la chrysalide soit obligée d'hiverner. Étonné de ce changement, Lhotte recommence une nouvelle éducation avec des œufs d'autre provenance. Le résultat est identique, et comme contre-épreuve quelques papillons éclos l'année même se montrent conformes au type américain.

N'est-ce pas là une contribution très curieuse à l'étude expérimentale du dimorphisme saisonnier qui, ne l'oublions pas, fut commencée en France par E. Berce (3) sur *Vanessa Levana-prorsa* L. bien avant les travaux plus complets de Weismann (4) sur la même question.

Que de conséquences intéressantes on pourrait déduire de l'éducation de certaines races locales qu'il n'est pas très difficile de se procurer! Tout le monde connaît la jolie forme jaune (var. *lutescens*) de *Callimorpha hera L.* Notre collègue M. Ch. Oberthür l'a depuis longtemps signalée comme une variété commune en Bretagne. Son existence paraît bien due à un ensemble de conditions climatériques mal définies. Mais en tout cas elle n'est pas dans un état de ségrégation et d'amixie avec le type. Comment se comporte la descendance d'un couple mâle et femelle de cette variété? La fécondité est-elle augmentée ou diminuée quand on la croise dans les deux sens avec le type?.. Les produits de ces croisements appartiennent-ils à l'une et l'autre forme et dans quelle proportion les individus rouges sont-ils par rapport aux individus jaunes? Des statistiques précises répondant à ces diverses questions seraient de bien précieux documents pour divers problèmes très difficilement abordables par d'autres méthodes d'investigation.

(1) C. Jourdheuille, Sur les recherches récentes du Dr Standfuss. (*Bull. Soc. Ent. fr.*, 27 fév. 1895, pp. LXVII-LXX).

(2) H. Lhotte, Note sur une aberration du Bombyx séricigène *Actias Luna* (*Bull. Soc. Amis des sciences nat.*, Rouen, 19e année, 1883, p. 113-117).

(3) Berce, *Faune, ent. fr.*, *Lépidoptères*, I, 1867, p. 161. — Berce obtenait la variété *V. Porima* Ochs en maintenant à la chaleur les chysalides des chenilles de la génération automnale. Weissmann produisait la même variété en tenant en glacière les chrysalides de la génération d'été.

(4) Weismann, *Studien zur Descendenz Theorie*, I, 1875.

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre. Si j'ai cité de préférence le cas de *C. hera lutescens,* c'est que ce Papillon appartient à une famille dans laquelle on obtient plus aisément que chez beaucoup d'autres des accouplements et des produits féconds en captivité.

Quand une même espèce est représentée par des variétés identiques ou peu différentes en des localités éloignées et où l'on ne peut soupçonner qu'il s'agisse d'une introduction récente, comme cela a lieu par exemple pour beaucoup de formes américaines représentatives de nos Insectes européens, la possibilité des croisements est-elle conservée entre les individus de l'Ancien Continent et ceux du Nouveau? Quelle est la fécondité de ces croisements comparée à la fécondité des deux groupes *inter se?* Ces expériences, réclamées par Romanes et par Gulick, ne sont pas impossibles aujourd'hui, grâce à la facilité des communications et des échanges entre les entomologistes du monde entier. Elles permettraient de décider suivant les résultats obtenus si la variation commence par des caractères somatiques quelconques pour atteindre seulement plus tard les éléments reproducteurs, ou si les espèces géographiquement disjointes ont été séparées d'abord génétiquement par quelque modification de l'appareil sexuel ou des gonades avant d'être différenciées par certaines particularités morphologiques secondaires dues à l'action des milieux et maintenues par la ségrégation génitale.

Les insectes domestiqués sont malheureusement trop peu nombreux. Cependant nous avons, dans le Ver à soie du mûrier, un type très plastique et sur lequel nos sériciculteurs et nos directeurs de magnaneries pourraient faire des observations bien importantes pour la science pure, sans parler ici de leur utilité pratique. Comme les générations de ce Lépidoptère se suivent beaucoup plus rapidement que celles des Vertébrés supérieurs, il se prête mieux que ces derniers à l'étude de la formation des races, de la puissance de la sélection, de l'hérédité des caractères acquis, etc. Un naturaliste lyonnais, dont tous les travaux sont empreints d'une grande rigueur et d'un excellent esprit philosophique, M. G. Coutagne, a déjà publié dans cette direction quelques mémoires où les problèmes sont posés avec netteté. Espérons qu'il trouvera des compagnons et des émules dans cette voie peu explorée qui l'a déjà conduit à de belles découvertes (1).

Certaines larves d'Hyménoptères, celles des Tenthrédiniens notam-

(1) G. Coutagne, Remarques sur l'hérédité des caractères acquis (*Laboratoire d'étude de la soie. Rapport de la commission*, Lyon, 1895).

ment, s'élèvent avec la même facilité que la plupart des chenilles, et il se trouve que justement un grand nombre de ces Insectes présentent le phénomène si curieux de la reproduction parthénogénétique. Chose plus singulière encore, tandis que les femelles vierges de plusieurs espèces (*Nematus ribesii* Scop., *N. palliatus* Dahlb. etc.), n'engendrent que des mâles, celles d'autres espèces (*Eriocampa ovata* L., par exemple, ne produisent que des femelles. Le déterminisme de ces faits mystérieux nous échappe entièrement aujourd'hui, et nous avons besoin de nouvelles statistiques complétant ou rectifiant les anciennes observations de Siebold, de Fletcher et de Cameron.

D'ailleurs, si j'ai choisi presque tous mes exemples dans le groupe des Lépidoptères, c'est parce que les travailleurs qui s'occupent de cet ordre sont très nombreux en tous pays, que ce sont eux surtout qui font constamment des expériences (parfois, il est vrai, un peu comme M. Jourdain faisait de la prose) et parce qu'en leur signalant les services qu'ils pourraient rendre sans se détourner en rien de leurs occupations favorites, j'ai l'espoir qu'ils nous apporteront rapidement un faisceau de faits nouveaux d'une valeur inappréciable.

Mais tous les ordres d'Insectes nous présentent en foule de ces expériences faciles à établir et dont la réalisation constituera sur des bases solides la science de l'avenir. Quelles mines fécondes (et combien peu exploitées) nous offrent l'étude du parasitisme sous toutes ses formes, celle de la Faune des cavernes, celle de la mimique et des adaptations protectrices, celle des mœurs des Hyménoptères, celle des actions réciproques des Insectes et des Plantes dans la production des galles ou dans les phénomènes de la fécondation des végétaux!

Et après vous avoir montré le rôle prépondérant que l'expérience entomologique, comprise comme nous l'avons dit, peut et doit avoir pour les progrès de la Biologie générale, ne faudrait-il pas rappeler aussi l'importance croissante pour la Philosophie naturelle de ces collections que vous formez avec amour, dédaignant, non sans raison, les railleries de ceux qui vous reprochent de n'être que des piqueurs d'insectes, d'inoffensifs monomanes?

N'est-ce pas grâce à ces cartons où viennent s'emmagasiner les récoltes péniblement moissonnées par tant de voyageurs, où se rangent côte à côte les plus faibles variations spontanées ou provoquées, les moindres cas tératologiques et les moindres anomalies, que nous pouvons nous rendre compte de la merveilleuse plasticité de certaines formes spécifiques et de la fixité inébranlable de types voisins plus strictement différenciés? N'est-ce pas ainsi que nous prenons en quel-

que sorte la nature sur le fait, et que nous soulevons un coin du voile qui nous cache le mystère de la création (1)?

Depuis trop longtemps nos grands établissements scientifiques se sont montrés à cet égard d'une indifférence déplorable, et ont fait preuve d'une incurie dont les Muséums étrangers n'ont pas manqué de profiter. Félicitons-nous donc de voir qu'il existe parmi nous des hommes qui, par un intelligent emploi de leur fortune et de leurs loisirs, continuent à amasser, pour le plus grand profit de la science, les trésors de la Faune entomologique du globe, et souhaitons que ces précieux matériaux ne quittent jamais le sol de la patrie.

Souhaitons aussi que menant à bonne fin l'œuvre courageusement entreprise depuis peu par quelques-uns de nos vaillants Collègues, la Société Entomologique de France possède bientôt une collection des insectes de la Faune française où nos jeunes recrues trouveront les facilités d'une instruction plus rapide, où tous nous viendrons chercher à étendre nos connaissances dans les diverses branches de l'Entomologie.

Mais, entraîné par mon sujet, j'ai déjà trop abusé de votre patience. Excusez-moi d'avoir indûment prolongé cet entretien. Un bon programme de recherches est certainement une chose excellente, mais le moindre apport de résultats acquis est encore préférable. Vous venez à nous les mains pleines, et nous avons hâte de vous voir exposer ces richesses scientifiques qui profitent à tous sans appauvrir jamais ceux qui les répandent même avec profusion!

La Société accueille par d'unanimes applaudissements le discours de son Président.

MM. Abeille de Perrin (de Marseille), F. Beauchêne (de Vitré), L. Bedel, V. G. Berthoumieu (de Moulins), Ch. Demaison (de Reims), L. Demaison (de Reims), H. Deyrolle, A. Fauvel (de Caen), A. Finot (de Fontainebleau), H. Grison (de Vervins), Dr A. Laboulbène, L.-A. Lajoye (de Reims), A. Léveillé, F. Meunier (de Bruxelles), Régimbart (d'Évreux), J. Vachal (d'Argentat), s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance du Congrès.

Changement d'adresse. — M. Henri Pierson, Brunoy (Seine-et-Oise).

Admission. — 1° M. le Dr Boutarel, 46, boulevard Beaumarchais, *Coléoptères, principalement du Chili.*

(1) Voir notamment l'intéressant article de Ch. Oberthür : Des variations chez les Lépidoptères (*Petites Nouvelles Entomologiques*, I, 1872, p. 220).

2° M. Albert Dubois, 14, rue Richaud, à Versailles (S.-et-O.), *Coléoptères.*

3° M. Ernest Perrier de la Bathie, Grande-Rue, à Montpellier (Hérault), *Anatomie et Physiologie des insectes.*

4° M. Ferdinand Gidon, licencié ès sciences naturelles, étudiant en médecine, 63, rue de Seine, Paris, à titre d'*Assistant.*

Présentation. — M. Bouchard, Palambang par Dels (Sumatra), à Paris, chez M. A. Grouvelle, 63, quai d'Orsay, *Coléoptères des Indes Orientales,* présenté par M. A. Grouvelle. — Commissaires rapporteurs : MM. Ph. Grouvelle et Ch. Alluaud.

M. Lh.-E. Porter, Corilla n° 8, Valparaiso (Chili), *Coléoptères et Hémiptères, principalement Pentatomides,* présenté par M. A. Théry.

Prix Dollfus 1895. — Conformément aux articles 13 et 59 du Règlement, la Société Entomologique de France procède au vote sur les conclusions du Rapport de M. J. de Gaulle, au nom de la Commission du Prix Dollfus.

Ce Rapport a été lu à la séance du 22 janvier 1896, et imprimé dans le *Bulletin,* pages 21 et 22.

Cinquante-neuf membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance :

MM. Alluaud, E. André, F. Apollinaire-Marie, Argod-Vallon, Baer, R. P. Belon, Berthoumieu, J. Bourgeois, Brabant, Ch. Brongniart, H. du Buysson, Champenois, Chardon, Chevalier, Degors, Desbordes, Desbrochers des Loges, H. Deyrolle, Dollé, Dongé, Dumont, Ferton, François, Gadeau de Kerville, de Gaulle, Giard, Gounelle, Ph. Grouvelle, de Guerne, Guillebeau, A. Janet, Ch. Janet, de Joannis, Künckel d'Herculais, Lahaussois, Lamey, Lavergne de Labarrière, Lemoine, Le Pileur, F. Lombard, Magnin, Marchal, R. Martin, Marquet, Valéry Mayet, Millot, Mocquerys, E. Olivier, M. Pic, Pierson, Pigeot, Planet, Poujade, Puton, Rouast, E. Simon, Traizet, Trouëssart.

Le dépouillement des votes donne :

M. Robert du Buysson.....	56 voix
Bulletins blancs.....	3
	59

M. le Président proclame lauréat du Prix Dollfus pour 1895 M. Robert du Buysson, auteur de l'ouvrage intitulé *Les Chrysides,* dont la publication se poursuit dans le *Species des Hyménoptères d'Europe.*

Collections. — M. Ch. Alluaud, au nom du Comité constitué dans la séance du 22 janvier (cf. *Bulletin* n° 2, p. 24), annonce qu'une pièce vaste, bien éclairée, attenant à la Bibliothèque, a été louée et est déjà suffisamment meublée pour recevoir les Collections d'Arthropodes de France et les *Types* que l'on voudra bien adresser à la Société.

A chaque séance, il sera fait mention au *Bulletin* des dons de toute nature parvenus au Comité. Quant à présent, nous devons nous borner à citer comme exemple, et avec reconnaissance, les personnes qui ont immédiatement offert ou promis des Collections françaises des ordres dont elles s'occupent, Collections presque complètes du premier coup et nommées avec une autorité sur laquelle il sera inutile d'insister, quand on aura nommé ces généreux et savants donateurs :

MM. Brölemann (*Myriapodes*),
A. Dollfus (*Crustacés Isopodes terrestres*),
Finot (*Orthoptères* et *Lépidoptères*),
J. de Guerne (*Crustacés* des côtes de France),
Ch. Janet (*Formicides*),
René Martin (*Névroptères*),
Noualhier (*Hémiptères*).

M. le capitaine Finot, ayant appris qu'un groupe de membres de la Société organisait une Collection des insectes de France, offre 4 exemplaires (2♂ 2♂) de tous les orthoptères de France et d'Algérie qu'il possède. — Il offre en outre, une collection des Lépidoptères de France composée d'un ♂ une ♂ de chaque espèce.

D'autre part, ont déjà promis des *types* de leurs descriptions ou de leurs collections :

MM. Alluaud, Armand Janet et Ernest Olivier.

La question des Collections, qui existe en quelque sorte à l'état latent depuis la fondation de notre Société, entre dans la phase exécutive. Le Comité fait appel à toutes les bonnes volontés et est heureux de pouvoir publier une liste, déjà longue, de ceux qui, dès le premier appel, se sont empressés d'envoyer leur adhésion.

Souscripteurs (*1re liste*).

Abeille de Perrin, — Alluaud, — Argod, — Bedel, — Bellevoye, — R. Blanchard, — Bonhoure, — Bourgeois, — Brabant, — Brölemann,

— Caillol, — Champenois, — Chevalier, — Chobaut, — Chrétien, — Daguin, — Desbordes, — Donckier, — Dongé, — Dumont, — Dupont, — Fairmaire, — Fauvel, — Finot, — Fleutiaux, — François, — Fumouze, — Gadeau de Kerville, — De Gaulle, — Giard, — Gounelle, — A. Grouvelle, — J. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — J. de Guerne, — Guimont, — Hardy, — A. Janet, — Ch. Janet, — R. P. de Joannis, — Künckel d'Herculais, — Lahaussois, — Lamey, — Le Pileur, — Léveillé, — Magnin, — Martin, — Valéry Mayet, — Noualhier, — Olivier, — Pic, — Régimbart, — Sédillot, — Seebold, — Simon, — Théry, — Viard. — Total : 57.

Le Comité, après avoir adressé ses remerciements à ces premiers souscripteurs, fait un chaleureux appel à tous les autres membres de la Société; il rappelle qu'il s'est engagé à subvenir à tous les frais de location et d'installation pendant deux ans au moyen des souscriptions dont le *minimum* est fixé à 10 francs par an, soit 20 francs versés en une fois pour les deux années.

M. Ch. Alluaud, Archiviste adjoint de la Société, est chargé par le Comité de centraliser les adhésions et les souscriptions.

Une note ultérieure détaillée fera connaître les mesures prises pour l'organisation des Collections et le classement des documents destinés à la confection des Catalogues de la Faune française.

Le Président félicite le Comité des Collections de son activité et invite la Société à lui témoigner sa satisfaction par un vote d'approbation. Il charge M. le Secrétaire de vouloir bien, au nom de la Société, adresser des remerciements aux donateurs.

Ces différentes propositions sont adoptées à l'unanimité.

Par suite de l'adjonction à la Bibliothèque d'une salle destinée à recevoir les Collections de la Société Entomologique de France, vont être placées au Siège social où elles seront à la disposition de tous les Membres, aux jours et heures qui seront fixés par le Comité des Collections :

1° la Collection H. Peyerhimoff (*Micro-Lépidoptères*),

dont notre regretté Président Ragonot avait bien voulu assurer la conservation;

2° la Collection H. Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe*),

confiée jusqu'ici aux bons soins de notre collègue M. A. Grouvelle.

Communications.

Sur la validité spécifique de la MELITÆA BERISALI RÜHL [LÉPID.], *par* M. SEEBOLD.

J'arrivais le 20 juin dernier dans le Valais, juste au moment de l'apparition de la *Melitæa athalia*, var. *Berisali*, Rühl, et grâce à l'exquise amabilité de mes amis (M. le Chanoine Favre et M. A. Wullschlegel, deux fervents Entomologistes), j'ai pu capturer un grand nombre d'exemplaires de cette intéressante espèce de Lépidoptère diurne.

Elle paraissait, mais très localisée, vers le 20 juin et faisait place au soi-disant type *athalia* vers le 15 juillet, pour reparaître en septembre en seconde génération.

J'ai un certain nombre du type *athalia des mêmes localités*, qui ne se distingue en aucune façon des *M. athalia*, présents et futurs, des Pyrénées-Orientales et des Hautes-Pyrénées; mais en examinant bien les suites d'exemplaires que j'ai l'avantage de soumettre à la Société, il ne reste pas de doute que la *Berisali* présente bien les caractères d'une espèce distincte.

Voici la description (très bien faite) de M. Rühl :

Alis anterioribus porrectis, alarum posticarum margine late diffuso, fere toto nigro, maculis lunatis in linea circumcurrente vix apertis, alis anticis subtus multis maculis nigris magnisque, alis posticis subtus margine lunato fortiter nigro cincto.

« Von dieser am Simplon fliegenden grosseren form lagen mir *fünf* ganz gleichformig gezeichnete Stücke vor, deren stark rothliche Grundfarbe im Verein mit der gestreckten flügelform einen neuen Anhalt bieten zu der von mir vasgesprochenen Vermuthung, dass die mehr rothlichen athalias eine augesprochene Neigung zum gestreckten flugelschnitt zeigen. Ein charakteristisches Merkmal dieser Aberration ist *der bereite schwarge Rand* der Zuter flügel, welcher die, bei der Athalia fast aus nahmslos deutlich hervortretende Halbmondbinde theils vollig unterdruckt, theils in höchstens ganz schwachen Umrissen zeigt. Die Vorderflugel Unterseite ist mit starken schwarzen et zahbreichen Makeln versehen, die Hinterflugel Unterseite in weiter Verbreitung auffallend hell gefarbet, die Aussenraudbinde stark schwarz gesaumt. Unter den 800 *athalia* die im laufenden Jahre durch meine Hande gingen steht diese form einzig da, nach dem Fang bezirk « ab *Berisali* benannt ».

Depuis lors un plus grand nombre d'exemplaires ont été capturés;

M. Wullschlegel a trouvé la chenille, a obtenu nombre d'exemplaires de 1re et 2e génération par l'élevage, et résumant maintenant les observations, il résulte :

1° Que la chenille, quoique ressemblant beaucoup à celle de la *M. athalia*, vit sur la *Linaria vulg.*, refusant absolument la nourriture de la *M. athalia*, elle meurt plutôt que d'accepter le *Plantago*.

2° L'espèce *M. Berisali* paraît en deux générations, tandis que la *M. athalia*, qui se rencontre dans les mêmes endroits, *immédiatement* après la disparition de la première génération de la *M. Berisali*, n'a jamais plus d'une génération (du 15 juillet à la fin d'août).

3° Jusqu'à présent on n'a pas obtenu, ni observé, une forme intermédiaire entre les deux espèces en question.

4° Les caractères très distincts et toujours constants de la *M. Berisali* sont :

a, La forme allongée des ailes,

b, Les deux lignes noires formant la première bande près de la racine de l'aile supérieure sont toujours parallèles et droites, sans exception, tandis que chez la *M. athalia* elles forment toujours, et sans exceptions, une bande concave vers l'extérieur.

c, Les bords des ailes inférieures bordés de noir couvrent toujours les lunules qui restent visibles chez la *M. athalia*.

d, De plus, le dessous des ailes inférieures est tout à fait caractéristique, — la bande médiane blanche est très étroite, bordée de champs d'un jaune roux très vif, de sorte que l'aspect général du dessous des ailes inférieures est plutôt celui d'une *M. dejone* que celui d'une *M. athalia*.

(D'après Rambur la chenille de la *M. dejone* vit également sur la *Linaria vulgaris*.)

Description d'un Coléoptère hétéromère *du Brésil, par* Maurice Pic.

Copobænus bicolor, n. sp. — Heteromerus *e familia* Pedilidarum (*Lacordaire*) *generi* Eurigenio *Laf. vicinus sed forma elytrorum latiore et palpis articulo ultimo fere cylindrico paulum truncato. Antennæ sat crassæ, cylindricæ, ante oculos insertæ. Nigro-nitidus, parum dense griseo pubescens, pilis obscuris hirsutus; thorace capiteque rubris (capite interdum nigro) fortiter punctatis; elytris parallelis satis elongatis, pedibus mediocribus.*

Grand, modérément large, d'un noir brillant avec le prothorax et la

tête (cette dernière quelquefois noire) d'un rougeâtre brillant. Tête longue, arrondie en arc en arrière, à ponctuation forte, plus écartée sur le front, avec les yeux entiers. Antennes dépassant la base du prothorax avec les derniers articles allongés, le terminal plus long, en pointe. Prothorax court et large, à ponctuation forte et écartée; il est bien diminué en avant, légèrement dilaté sur son milieu et nettement rebordé à la base. Écusson assez large, ponctué, arrondi au sommet. Élytres parallèles, légèrement convexes, bien plus larges que le prothorax, arrondis à l'extrémité avec une dépression postscutellaire bien marquée et une impression humérale de chaque côté : ponctuation forte, rapprochée : pubescence fine d'un gris jaunâtre avec des poils foncés midressés. Pattes courtes, pas très épaisses, à 1er article des tarses très long aux jambes intermédiaires et postérieures. — Long. 5 mill. 1/2.

Brésil.

J'ai étudié deux exemplaires seulement de cette nouveauté : l'un vient de Bahia et m'a été cédé par M. A. Grouvelle, le second appartient à M. E. Gounelle et a été recueilli par notre collègue à Santo Antonio da Barra (État de Bahia). Mon exemplaire, en plus de la coloration différente de la tête (rouge), est un peu plus court de forme élytrale que l'exemplaire de M. Gounelle, mais je n'ai pas cru devoir séparer ces deux insectes, la ponctuation étant la même, les antennes paraissant semblables, etc.

Je ne connais aucun des autres *Copobœnus,* mais je ne crois pas me tromper en rangeant cette espèce dans ce genre. *C. bicolor* se distinguera des deux espèces connues du Chili, *nobilis* Frm. et Germ., et *tristis* Frm. et Germ., au moins par la ponctuation forte de l'avant-corps.

Sur le groupe des Hedobia Sturm. [Col.], *par* M. Pic.

Ayant à publier les formes nouvelles de *Hedobia* s.-g. *Ptinomorphus,* je profite de l'occasion pour donner un petit tableau destiné à séparer plus facilement les espèces européennes de ce groupe portées à ma connaissance.

Caractères généraux. — Antennes séparées par un intervalle large. Prothorax avancé en forme de capuchon sur le bord antérieur et relevé en bosse sur son milieu. Élytres subparallèles dans les deux sexes.

Tibias médiocrement robustes armés de deux petits éperons distincts sur la tranche inférieure de leur sommet. Élytres rugueux. Corps à revêtement subécailleux. s.-g. **Ptinomorphus** 2.

Tibias robustes, sans double éperon, distincts au sommet de leur tranche inférieure. Élytres fortement ponctués. Corps à villosité fine, plus ou moins redressée..... **Hedobia** s. str. 1.

1. Entièrement foncé avec les élytres d'un roux jaunâtre. Tibias munis seulement d'un court appendice denté. — Long. 5 à 7 mill. — Europe : Caucase, France, etc..... **pubescens** Oliv.

— Entièrement jaunâtre avec la tête seulement obscurcie. Tibias munis à leur extrémité d'une courte dent et d'une petite épine (*ex* Baudi). — Long. 4 mill. — Chypre..... **tricostata** Baudi.

2. Carène dorsale prothoracique plus ou moins marquée, en saillie dentée ou peu obtuse en arrière. — Oblong..... 3.

— Carène dorsale prothoracique très obtuse en arrière. Suballongé. Dessus du corps orné de soies mi-dressées, courtes et disposées en lignes. — Long. 2 1/2 à 3 1/2 mill. — Pyrénées, Algérie, Naples..... **angustata** Bris.

3. Dessus du corps orné de soies plus ou moins couchées non sensiblement marquées sur la pubescence fine écailleuse foncière..... 5.

— Dessus du corps orné de soies plus ou moins dressées, assez longues et espacées, nettement marquées au-dessus des dessins élytraux composant le revêtement foncier..... 4.

4. Carène prothoracique généralement obtuse. Un peu brillant, à dessins des élytres souvent oblitérés. Soies dressées plus nombreuses. — Long. 2 à 3 mill. — Caucase. **Rosti** n. sp.

— Carène prothoracique ordinairement nettement dentée. Mat et très densement orné de dessins gris sur fond gris jaunâtre ou brun noirâtre. — Long. 4 à 5 1/2 mill. — Europe..... **imperialis** L. et var.

La variété *interrupta* Pic, de la Massane, présente un dessin formé de taches interrompues sur coloration foncière d'un brun noirâtre. La variété cataloguée (*senex* Kr.) m'est inconnue.

5. Taille modérée. Carène prothoracique obtuse flanquée de chaque côté d'une impression peu profonde et large... 7.
— Taille grande. Carène prothoracique bien dentée flanquée de chaque côté d'une impression profonde plus ou moins large..... 6.

6. Dessins en majeure partie gris; 2 taches brunes externes seulement aux élytres. Prothorax très pubescent de grisâtre. Forme assez allongée aux élytres. — Long. 5 mill. — Caucase..... **angustior** n. sp.

— Dessins en majeure partie foncés; bandes ou taches d'un gris sale, plus ou moins isolées. Prothorax orné d'une tache grisâtre. Forme un peu élargie aux élytres. — Long. 6 mill. 1/2. — Caucase..... **magnifica** Reit.

7. Carène prothoracique assez émoussée. Modérément large. Élytres non ou marqués antérieurement seulement de dessins jaunes; dessins blancs plus ou moins fasciés. — Long. 3 1/2 à 5 mill. — Europe..... **regalis** Duft.

— Carène prothoracique tout à fait émoussée. Moins élargi. Élytres ornés de dessins variablement mélangés jaunes ou blancs, ces derniers ordinairement disposés en taches. — Long. 2 1/2 à 3 mill. — Circassie. **regalis,** v. **circassica** Pic.

Diagnoses des formes nouvelles.

Hedobia angustior (s.-g. *Plinomorphus*) paraît remarquable dans le groupe par sa tête grosse avec les yeux très proéminents. Copie un peu de dessin *imperialis* Lin. avec des taches externes brunâtres très nettes qui forment une longue bande antérieure sinueuse et oblique, longitudinalement disposée, élargie en arrière, et une courte fascie postérieure transversale bidentée près de l'extrémité. Antennes longues, minces. Pattes grêles avec le premier article des tarses longs, les suivants un peu épaissis. 1 ex. ♂. — Long. 5 mill. — Caucase : Abchasia (Rost *in* Coll. Pic).

Hedobia Rosti. Petite espèce d'un brun roussâtre variable à dessin grisâtre peu net, celui-ci formé ordinairement d'une large bande humérale réunie par la suture à une postérieure plus étroite, celle-ci réunie par la suture à une tache apicale : le revêtement grisâtre postérieur enclôt une sorte de tache brune. Pattes petites; tarses longs à articles non

épaissis. Diffère de *H. angustata* Bris., nom sous lequel je l'ai reçue de M. Rost, par son aspect plus élargi, la forme de son prothorax. — Long. 2 à 3 mill. — Circassie (Rost). Koutais (Deyrolle).

Hedobia regalis, v. *Circassica*. Petite race paraissant différer de la forme française de *regalis* Duft en plus des caractères donnés dans les tableaux par les élytres ornés de côtes dorsales peu accusées. Son dessin élytral est formé de : un revêtement pileux jaunâtre net sur la partie juxtascutellaire, la suture et les bords externes et de macules blanches (quelquefois flanquées de taches jaunes), ces taches blanches ainsi composées : une apicale souvent oblitérée, 3 à 5 post-médianes variables disposées en fascie interrompue, une anté-médiane juxta-suturale et une humérale antérieure externe. Prothorax quelquefois orné de chaque côté d'une tache pileuse blanche. — Long. 2 1/2 à 3 mill. — Circassie. (Rost *in* Coll. Pic.)

Observations, remarques et renseignements entomologiques divers, par M. Pic.

1° Le *Bythinus* provenant de Ain-Temouchent et que j'ai indiqué (*An. Fr.* 1895, *B.* CXXVII) sous le nom de *diversicornis* Raf. diffère du véritable *diversicornis* Raff. (*Mauritii* Reitt.) par le 2e article des antennes non simple, celui-ci présentant une sorte de saillie en lamelle au côté interne, il se rapproche de notre *bulbifer* Reiche. Examinées transversalement, ses antennes présentent leur premier article gros, denté vers le sommet, le deuxième large, peu court, le dernier excessivement gros. Coloration d'un rouge-brun avec l'abdomen plus foncé; pubescence mi-dressée longue; tibias plus ou moins arqués. J'ai nommé en collection *oraniensis* la forme de Ain-Temouchent.

2° M. le baron Bonnaire m'ayant obligeamment communiqué le *type* de *Brachyclerus Bonnairei* Frm., j'ai pu constater que cet exemplaire diffère des nombreux *Brachyclerus* ou *Emmepus* que j'ai pu voir et provenant de Laghouat et Ain-Sefra (Pic), Biskra (Dr Chobaut), par la coloration élytrale largement rembrunie, ces organes étant moins courts, et surtout par la ponctuation des élytres profonde, très nettement marquée. Peut-être ces modifications sont-elles simplement sexuelles (les exemplaires que j'ai examinés de mes classes semblent être tous des ♂) : c'est là une question à résoudre. D'après le Dr Chobaut les *Emmepus* seraient parasites de *Cylindromorphus pinguis* Frm.

3° M. Reitter (*Wein. E. Z.* 1896, p. 18), confirme les synonymes antérieurement présentées par moi sur *Dasytes transversefasciatus* Reit. qui

= *Delagrangei* Pic et *Dasytes Delagrangei* Schils. qui = *vittiger* Heydin lit (lege *vittiger* et non *villiger*, faute d'impression in *An. Fr.* 1895, *B.* CCCL). Notre Collègue autrichien me reproche, je crois à tort, de n'avoir pas indiqué en publiant *D. Delagrangei* (*An. Fr.* 1893, *B.* CLXI) la disposition transversale de la bande élytrale grise en la disant médiane et large, il me semble avoir assez nettement désigné l'espèce nouvelle et l'avoir distinguée du *D. vittiger* qui présente en réalité plusieurs bandes longitudinales et étroites. En signalant quelquefois la présence d'une tache apicale supplémentaire de duvet gris chez *D. Delagrangei*, je devais, il me semble, éloigner toute idée de disposition longitudinale de bande chez cette espèce, une telle bande devant se prolonger nettement jusqu'à l'extrémité des élytres.

4° Ce n'est pas le *Trotommidea Salonæ* Reitt. qui se trouve en Algérie (Voir *Ann. Fr.* 1893, *B.* LXXXV), mais une nouvelle espèce (*elongata*) différente du *type* de Dalmatie par la forme plus allongée, le prothorax non transversal, etc.

5° M. Reitter m'ayant communiqué dernièrement, avec autorisation de garder tout ce que je voudrais, sa collection de *Xylophilides* et *Anthicides*, je suis heureux de faire connaître que tous les types de cet auteur se trouvent actuellement chez moi.

6° Synonymies.

Il existe deux *Anthicus pallidus*, *A. pallidus* Say (*Jorn. Ac. Nat. Phil.* V, 1827, p. 245) des États-Unis et *A. pallidus* Mac-Lay. (*Trs. Ent.* S. N. S. W. 1872, p. 30), d'Australie : l'A. *pallidus* de Mac-Lay pourra prendre le nom nouveau de *exsanguis*.

Anthicus funerarius Frm. (*An. Belg.* 1896, p. 50) des Indes fait double emploi avec *A. funerarius* Laf., il devra donc porter le nom nouveau de *indicus*.

M. Fairmaire a nommé sous le nom de *semirufus* (*Anthicus*) deux espèces différentes, la première du Chili étant tombée en synonymie de *A. floralis* L., je crois préférable de laisser subsister le nom de *A. semirufus* (*Ann. Belg.* 1896, p. 49) pour l'espèce des Indes, plutôt que de créer un nouveau nom.

Rhytirrhinus impressicollis Luc. non Bohm. = *Rh. Plasoni* Trn.

Rhytirrhinus papillatus Desbr. (*Frelon*, 1894-95, p. 89) = *Rh. similaris* Trn. (*Mitth.* 1874, p. 171) *ex types!*

Rhytirrhinus singularis Frm. (*Pet. Nouv.* 1877, p. 145) = *Rh. Kirschi* Trn. (*l. c.*, p, 170).

Rh. brevipennis Desbr. (*l. c.* p. 90) pour moi se rapporte également à la même espèce.

Sur la proie présumée dont Ammophila ebenina Spin. [Hym.] *approvisionne son nid,*
par J. Vachal (d'Argentat).

Dans un envoi d'Hyménoptères du sud de la Tunisie qui m'avait été fait en mars 1895, je remarquai une douzaine d'exemplaires d'un insecte dont à première vue je ne reconnaissais pas la nature. Un examen plus attentif me fixa : c'étaient des Coléoptères (1), dont les élytres avaient été enlevés.

Évidemment ce n'était pas mon correspondant qui était coupable de cette mutilation ; il était plus que probable que l'aspect insolite de ces exemplaires l'avait induit à croire que ce pouvaient être des Hyménoptères, et, dans le doute, il n'avait pas éliminé ces insectes comme il le faisait pour ceux des autres ordres.

Il me vint alors à l'esprit que j'avais remarqué des Pompilides, apportant à leurs terriers les Araignées dont ils approvisionnent leur nid, après avoir eu soin de leur couper les pattes, soit pour diminuer leur poids, soit pour faciliter leur enfouissement. D'un autre côté, les auteurs qui ont traité les mœurs de l'*Ampulex compressus* Fabr., appartenant également à la division des Prædones (Latr.) nous disent que si la Blatte qu'il traîne à son nid ne peut pas pénétrer dans le trou où celui-ci est établi, il lui tranche les membres pour pouvoir l'introduire plus facilement.

L'envoi de Tunisie ne contenait en fait d'espèces du groupe des Prædones que des Pompilides, dont la proie est toujours prise dans l'embranchement des Arachnides, des *Notogonia* (des espèces *nigrita* Lep. et *pompiliformis* Panz. qui approvisionnent leurs nids d'Orthoptères) et enfin des *Ammophila* noirs qui doivent être *Ammophila ebenina* Spin. vrai.

Le nombre de ces Ammophiles correspondait presque exactement au nombre des Coléoptères mutilés, et de plus une Ammophile tenait encore avec ses pattes intermédiaires, fortement appuyé sur sa poitrine, un de ces Coléoptères incomplets.

Il est vrai qu'il arrive souvent que dans les contractions de l'asphyxie par le cyanure, même des Mellifères serrent ainsi des insectes

(1) « Ces Coléoptères m'ont été communiqués par M. Vachal : ce sont le *Trichodes umbellatarum* Ol. et le *Zonabris Hemprichi* Klug. Il est à noter que ces deux insectes, de groupes si différents, ont une certaine analogie d'aspect et que le *Z. Hemprichi* est précisément le seul Mylabre tunisien dont le corps soit bleu et hérissé de longs poils noirs, comme chez le Cléride qui l'accompagne. » — L. Bedel.

quelconques qui sont morts en même temps qu'eux dans le même flacon.

Ce n'est donc qu'une présomption de la relation entre l'Hyménoptère et le Coléoptère.

Mais cette présomption jointe aux faits de mutilation, évidemment non fortuite et telle qu'elle prohibait absolument le vol, au nombre correspondant d'individus, à l'absence d'autres Prædones dont les mœurs fussent inconnues, me paraît conduire à la quasi-certitude que le *Trichodes* ou le *Zonabris* sont bien la proie dont l'*Ammophila ebenina* approvisionne sa postérité.

On peut penser que ces femelles, ayant été prises au vol près du nid, étaient toutes ou presque toutes chargées du précieux fardeau destiné à nourrir les larves issues de leurs œufs.

On peut objecter qu'il résulte des très intéressantes observations de M. Fabre que les *Ammophila* de France chassent des chenilles de Lépidoptères. Mais la connaissance que nous avons des mœurs des *Cerceris* de France nous apprend que certaines espèces ravissent soit des Curculionides, soit des Buprestides de l'ordre des Coléoptères, tandis qu'au moins une autre espèce emporte dans son nid des Hyménoptères appartenant surtout au genre *Halictus*.

Il m'a paru utile de constater ce fait avec les conséquences que j'en tire, afin que l'observateur qui rencontrera de nouveau l'*Ammophila ebenina* près de son nid, puisse vérifier ce point encore peu certain des mœurs de cette espèce.

Remarques synonymiques sur les Dryopides, Helmides Hétérocérides *et spécialement sur les types de la collection Kuwert* [Col.], *par* A. Grouvelle.

La majeure partie des observations qui suivent ont été établies après examen des *types* de la collection Kuwert, que M. R. Oberthür m'a très obligeamment communiquée.

1. *Potamophilus* * *oxypterus* Fairm., 1889 = *P. abdominalis* Ch. Waterh., 1879.

2. Kuwert (*Best. Tabellen* XXI, p. 42) sépare du *P. auriculatus* Panz. (*nec* Latr.) un insecte qu'il rapporte au *P. Ernesti* Desgoz. L'examen du type de Kuwert ne justifie pas cette séparation. Du reste le nom de *P. Ernesti* Desgoz. n'a pas été affecté à une variété du *P. auriculatus* Panz., mais a été substitué (*Recherche de l'espèce typique*, p. 9) à ce dernier nom, déjà employé par Olivier, pour l'insecte décrit postérieurement (1792) par Fabricius sous le nom de *P. prolifericornis*.

3. Les *Limnius rufiventris* Kuwert et *lepidopterus* Kuwert sont identiques à l'*Ulimnius* (*Limnius*) *opacus* Müller. Cette espèce, comme tous les Helmides, présente des variations considérables de forme, de sculpture et de couleur. Le *L. rufiventris* se rapporte à des exemplaires incomplètement colorés en dessous et le *L. lepidopterus* à des exemplaires plus larges et plus fortement striés.

4. L'*Esolus carpetanus* Kuwert, est sensiblement plus long que l'*E. angustatus* Müller et son tégument, surtout sur le prothorax, est plus fortement ponctué, chagriné et plus mat. Le caractère de l'écusson linéaire indiqué par Kuwert pour séparer ces deux espèces ne semble pas constant.

5. Les *E. Czwalinæ* Kuw., *Donowi* Kuw., *politus* Kuw., et *Kuenowi* Kuw., ne sont que des variétés peu accentuées de l'*E. parallelepipedus* Müll..

La longueur indiquée pas Kuwert pour l'*E. politus* est notablement inférieur à la réalité. La sculpture de la base du prothorax de l'*E. Kuenowi* est accidentelle; le type unique de la collection Kuwert est immature.

D'une manière générale, le rapport de la longueur à la largeur varie dans de notables proportions chez les Helmides et son utilisation, comme caractère spécifique, ne peut conduire à des résultats précis.

5. L'*E. filum* Kuw. (*nec* Fairm.) est identique à l'*E. brevis* Kuw. Contrairement à la description, la ponctuation des élytres du *type* unique de l'*E. filum* est disposée en lignes. Le *type* est du reste immature.

7. L'*E. subparallelus* Kuw. (*nec* Fairm.) est un *E. pygmaeus* Müll., couvert de boue. Le *type* de Kuwert (après nettoyage) est ponctué comme l'*E. pygmæus* Müll.

8. L'examen d'*H. Maugei* provenant de Latreille (collection Achille Deyrolle) confirme complètement l'observation synonymique publiée par L. Bedel, 1878, *in Bull. Soc. Ent. Fr.* p. LXXIV :

1° *H. Maugei* Latr. (*aenca* Müll.).

2° *H. Latreillei* Bed. (*Mangeti* Er., *nec* Latr.).

9. Le *Riolus Lentzi* Kuw. n'est qu'une variété peu marquée du *R. cupreus* Müll.

10. Le *Riolus Mulsanti* Kuw. est une des nombreuses formes du *R. subviolaceus* Er.

Tous les *R. Mulsanti* de la collection Kuwert proviennent de « *La London* (H. Tournier) ». C'est le nom de cette petite rivière de Suisse qui semble avoir été traduit par le mot *England*.

11. Le s.-genre *Taenheterocerus* créé par Kuwert (*Best. Tabellen.* XXII, p. 14) pour les *Heterocerus* dont les angles postérieurs du pro-

thorax sont rebordés, comprend l'*H. marginatus* F., type du genre *Heterocerus* F. Il n'y avait donc pas lieu de recourir à un nom nouveau pour désigner ce groupe d'insectes. Par contre, un nouveau nom aurait été nécessaire, si tant est qu'il soit utile de multiplier les sous-genres, pour grouper les *Heterocerus* (*sensu stricto*) Kuwert, c'est-à-dire les *Heterocerus* dont les angles postérieurs du prothorax ne sont pas rebordés.

12. La type de l'*Heterocerus* curtulus* Fairm., est immature; la couleur normale de cet insecte est noire. Il se distingue par sa pubescence courte des variétés noires de l'*H. curtus* Rosenh.

13. L'*Heterocerus* amœnus* Reiche (1879) *in Ann. Soc. Ent. Fr.*, 5, IX, p. 239, est le même que l'*H. biskrensis* Fairm. (1879), *ibid.*, p. 169.

Note sur les subdivisions génériques des POTAMOPHILIENS (COL.), *par* A. GROUVELLE.

Le genre *Potamophilus* Germ. réunit actuellement des espèces de physionomie et de mode de vie analogues, mais de faciès et de structure relativement dissemblables. D. Sharp. (*Biol. Cent. Am.*, Col. I (2), p. 127), utilisant la conformation du prosternum et du mésosternum, a groupé quelques-unes de ces espèces sous les noms de genre *Disersus* et *Xexanchorus*. Cet essai de division des *Potamophilus*, étendu à l'ensemble des espèces du genre et des genres voisins, conduit aux conclusions suivantes :

1. Saillie prosternale parallèle entre les hanches, plus longue que large, dépassant notablement la base du sternum, subulée à l'extrémité, engagée, au repos, dans un sillon mésothoracique s'élargissant à partir de la base, non rebordé de carènes bien marquées. 1er et 2e segments de l'abdomen subégaux plus longs que 3e à 5e; ces derniers subégaux (1, *P. acuminatus* Fabr. — 2, *P.* Feæ* Grouv..... **Potamophilus** Germ.

2. Saillie prosternale parallèle entre les hanches, plus longue que large, dépassant notablement la base du sternum, subulée, engagée au repos dans un sillon longitudinal du mésosternum. Segments abdominaux subégaux. (*H. dermestoïdes** Fairm.)..... **Hydrethus** Fairm.

3. Saillie prosternale subparallèle entre les hanches, acuminée

à l'extrémité, subcarrée (abstraction faite de la partie acuminée), engagée, au repos, dans une fossette bordant la marge apicole du mésosternum. 1er segment de l'abdomen plus long que les 2e, 3e et 5e, ceux-ci subégaux, plus longs que le 4e (*P. cinereus*, Blanch.). **Potamophilops** nov. gen.

4. Saillie prosternale subtriangulaire, engagée au repos dans une large fossette mésosternale bordée de carènes, arrondie au sommet et coupant le mésosternum dans toute la longueur. 1er et 2e segments de l'abdomen plus longs que les autres, 4e un peu moins long que les 3e et 5e. (1, *D. longipennis* Sharp.; 2, *D. Gondosi** Guérin-Mén.; 3, *D. Cacicus** Coquer.)..... **Disersus** Sharp.

5. Saillie prosternale subparallèle entre les hanches, acuminée à l'extrémité, subcarrée (abstraction faite de la partie acuminée), logée, au repos, dans une fossette mésosternale anguleuse non limitée par des carènes. 1er segment de l'abdomen plus long que le 2e; 2e et 3e subégaux, un peu plus longs que le 4e. (1, *X. gracilipes* Sharp.; 2, *X. çaraïbus** Coquer.; 3, *X.** *cordillera* Coquer. 4, *X. thermarius* Coquer.)..... **Xexanchorus** Sharp.

6. Saillie prosternale large, subparallèle, acuminée à l'extrémité, subcarrée (abstraction faite de la partie acuminée), engagée au repos dans une fossette correspondante du mésosternum. 1er segment de l'abdomen très long; 2e long; 3e et 5e très courts. (1, *P.** *longipes* Grouv. (type du genre); 2, *P.** *orientalis* Gory; 3, *P. javanicus* Coquer.; 4, *P. perplexus* Char. Warterh.). . **Potamophilinus** nov. gen.

7. Saillie prosternale ne dépassant pas la base du sternum, largement tronquée à l'extrémité; mésosternum sans fossette ou sillon. 1er segment de l'abdomen très long et 4e très petit. (1, *P. abdominalis* Char. Waterh. (type du genre); 2, *P. antematus* Dohrn; 3, *P. africanus* Bohem.) ..... **Potamodytes** nov. gen.

8. Saillie prosternale très étroite, ne dépassant pas la base du sternum; mésosternum sillonné longitudinalement dans sa moitié basilaire. 1er, 2e, 3e et 5e segments de l'abdomen subégaux; 4e un peu plus petit. (1, *H. picea* Brown.; 2, *H. nitida* Brown.; 3, *H. obsoleta* Brown..... **Hydora** Brown.

Les genres *Phanocerus* Sharp. et *Erichia* Reitt. se distinguent des

autres Potamophiliens par la forme des antennes, en massue chez le premier, allongées chez le second.

Description des premiers états du SYLAON XAMBEUI, E. André [HYM.]
du groupe des Larrides,
par le Capitaine XAMBEU.

Ver : longueur, 3 millimètres; largeur, 1 millimètre.

Corps apode, de douze segments, à consistance très molle, blanc de lait, couvert de très courtes soies blanches, convexe en dessus, déprimé en dessous, à région antérieure arquée et affaissée, à région postérieure arrondie.

Tête petite, ovalaire, blanchâtre, lisse et luisante, translucide, avec quelques traits sous-cutanés grisâtres, quatre fossettes en arrière de la lisière frontale qui est peu échancrée, avec semblant d'épistome très court, transverse; — mandibules assez fortes, jaune d'ocre, arquées, tridentées, les dents noirâtres, avec courte rainurelle de séparation entre chaque dent, se touchant sans se croiser; — mâchoires à tige oblique et roussâtre avec palpes de même couleur très peu accentués; — lèvre inférieure fortement tuméfiée; palpes labiaux très courts, brunâtres; languette en forme d'apophyse à bout rembruni; pas de traces apparentes d'antennes ni d'ocelles.

Segments thoraciques au nombre de trois, très mous, charnus, blanchâtres, convexes, un peu plus larges que la tête, éparsement ciliés, fortement ridés, s'élargissant d'avant en arrière, à ligne médiane sombre, relevés en leur milieu par un bourrelet transverse, les 2e et 3e un peu plus larges que le 1er.

Segments abdominaux au nombre de neuf, forme, consistance et couleur des précédents, s'atténuant vers l'extrémité, un peu moins ridés; ligne médiane plus sombre, bourrelet transverse médian moins accentué, cils plus rares; segment anal petit, arrondi, plus densément cilié.

Dessous déprimé, couleur et consistance du dessus, rides plus accentuées, sans traces de cils, mamelon anal à fente transverse rebordée par un fort bourrelet : une incision latérale provoquant la formation d'un bourrelet très accentué aux segments thoraciques marque la ligne de division des deux régions dorsale et ventrale.

Pattes sans traces ni vestiges, d'une utilité contestable étant donné le milieu dans lequel vit la larve.

Stigmates roux, à péritrème doré, si petits qu'il est presque impossible d'en bien préciser la place.

Notre ver, à téguments flasques et d'une délicatesse à nulle autre pareille, vit-il au détriment de la larve du *Purpuricenus budensis* Goëze? nous ne saurions l'affirmer; toujours est-il qu'au fond d'une galerie creusée, dans une tige de chêne vert, par une larve de cette espèce de Longicorne, nous avons trouvé en octobre des petites coques d'un brun terreux, à enveloppe raboteuse, cylindriques, à pôles arrondis, de consistance solide, non soyeuse, mais cassante, à parois intérieures lisses longues de 4 à 5 millimètres, du diamètre de 1mm,5, contenant chacune un ver à corps arqué, à région thoracique affaissée à l'instar de tous les vers du même groupe; les huit à dix loges qui abritent la progéniture de cette espèce sont placées les unes à la suite des autres; sous cet abri, notre frêle et grêle ver passe l'automne et l'hiver, quand viennent les chaleurs de juillet, il se transforme tantôt en une pupe qui donne, quelques jours après, naissance à l'adulte dont la description, faite par notre collègue M. André, a paru au *Bulletin de la Société*, 1896, p. 10.

C'est à Las Costes, aux environs de Ria, que nous avons observé cette espèce de *Larride*.

Sur le Sylaon compeditus Piccioli [Hym.], *par* Ch. Ferton.

Dans la séance du 8 janvier dernier, M. Ernest André a décrit un nouvel Hyménoptère, le *Sylaon Xambeui*, différant peu, d'après l'auteur, du *Sylaon compeditus* Picc. Celui-ci, au moins à Bonifacio, a en effet les yeux légèrement convergents vers le vertex.

La comparaison des habitudes des deux insectes pourra peut-être servir à leur distinction. J'ai déjà présenté à la Société linnéenne de Bordeaux une note sur les mœurs du *Sylaon compeditus*. La bête chasse des larves d'un Hémiptère, que M. le docteur Puton a bien voulu examiner, et qu'il a déterminées avec doute. Ces larves seraient des Lygæides, probablement *Heterogaster*, peut-être *Platyplax*. Le nid est établi en terre; des barricades de petites pierres, graines, brindilles séparent les cellules et ferment le nid.

Le Gérant : J. Künckel d'Herculais.